



École Dr Calmette

CLASSE DE CM1 DE CHRISTIAN MOREAU

Amel Abgar • Laure Al Khouri • Nour Atraoui
Margaux Barbance • Arnaud Belgacemi
Lokmane Boucherrougui • Monsef Boucherrougui
Loane Chechirlian • Tiham Colliot
Ibtissam El Bahi • Thomas Eymenier
Léa Flandrois • Nadir Gouriani • Inaê Guéritot
Yasmine Hanchir • Romayssa Kouloughli
Aouda Mehadjebi • Emma Nikolov
Émile Palermo • Noa Pelamourgues-Mur
Olivia Perroux • Eloïse Rivat • Yann Sapotille
Danaé Teixeira • Rose Thomelet-Petit.

Nous déposerons un souhait dans notre arbre préféré pour remercier toutes les personnes qui nous ont aidés : Sébastien Ranc, CPIE APIEU, René Escudié, écrivain, Isabelle Le Moyec, conseillère pédagogique, Julie Nave, médiathèque E. Zola, Denis Nespoulous, du Jardin des plantes, Camille Boutard, animatrice à l'école Dr Calmette.

L'arbre à souhaits

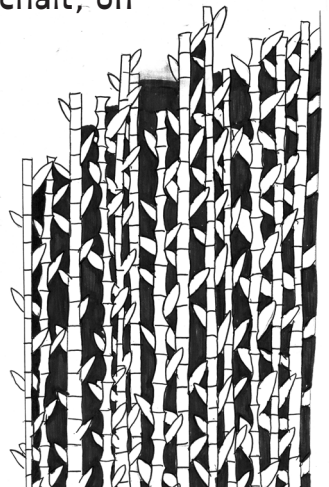
1. JOUR BLEU

Bonjour. Je m'appelle Valentin. Je suis en CM1 à Montpellier, avec ma meilleure amie, Kelly. Cette année, il nous est arrivé une histoire incroyable.

Tout a commencé par une sortie au centre-ville.

Avec la classe, on a visité l'Écusson, l'église Sainte Anne, la place de l'Œuf avec les Trois Grâces, la fontaine de Montpellier et celle des Licornes. On a observé les façades des maisons datant du Moyen Âge, la tour des Pins et, pour finir, le Jardin des plantes. Il était très joli le Jardin des plantes sous le soleil d'hiver. Il faisait un peu frais mais comme on marchait, on n'avait pas froid.

On a regardé les bambous, droits comme des crayons. Ensuite, on a vu l'oranger des Osages, un arbre d'Amérique du Nord, fortement incliné vers la droite. Ses fruits, d'un jaune fluo, deviennent rouge-orangé en



pourrissant, et il s'en échappe une odeur pestilentielle. Plus loin, à travers les vitres de la serre Martins, on a observé les cactus et toutes ces plantes aux épines acérées venant des déserts d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique. On a longé le bassin aux lotus qui aurait été fleuri et coloré au printemps. Mais là, en hiver, les fleurs étaient toutes fanées et marron. On est allés voir l'arbre de Judée, vieux de quatre-cents ans. Au printemps, il devient tout rose car il fait pousser ses fleurs avant ses feuilles.

Et enfin on s'est dirigés vers la « montagne ». Oui, bon, ce n'est pas vraiment une montagne, sauf pour les fourmis. Ou alors, si ça c'est une montagne, moi je suis un géant. C'est plutôt une mini colline de deux ou trois mètres de haut et d'environ trente mètres de long.

— Voici la montagne de Richer, expliqua le maître. C'est Pierre Richer de Belleval qui, à la demande du roi Henri IV, a créé le Jardin des plantes en 1593. La montagne a été faite en premier. C'est donc la partie historique du jardin. Les étudiants de la faculté de médecine venaient y observer les plantes médicinales. Il y avait sur le côté sud les plantes qui vivent en plein soleil et sur le versant nord, celles qui supportent l'ombre.

On a monté la vingtaine de marches de l'escalier et là, sur cette montagne, on a découvert un arbre étonnant. Un arbre comme je n'en avais jamais vu, assez grand, avec un tronc vraiment bizarre, tout déformé, avec des trous partout. Ça ressemblait à un tourbillon de racines emmêlées.

— C'est quoi toutes ces choses blanches dans les fentes ? demanda Julien. On dirait des petits papiers.

— En effet, répondit le maître. Ce sont des papiers,

des vœux déposés par les visiteurs ou par les touristes.
Je vous explique...

Nous nous sommes tous assis autour de l'arbre pour écouter son histoire.

— Cet arbre est un *Phyllirea Latifolia*, un filaire à larges feuilles. Il aurait été planté en 1604, c'est donc un des plus vieux arbres du Jardin des plantes. Et même un des plus vieux de France. On l'appelle l'arbre à souhaits, ou encore la boîte aux lettres des amoureux.

— Pourquoi des amoureux ? coupa Kelly.

— Ben, parce que les amoureux mettaient des messages comme :

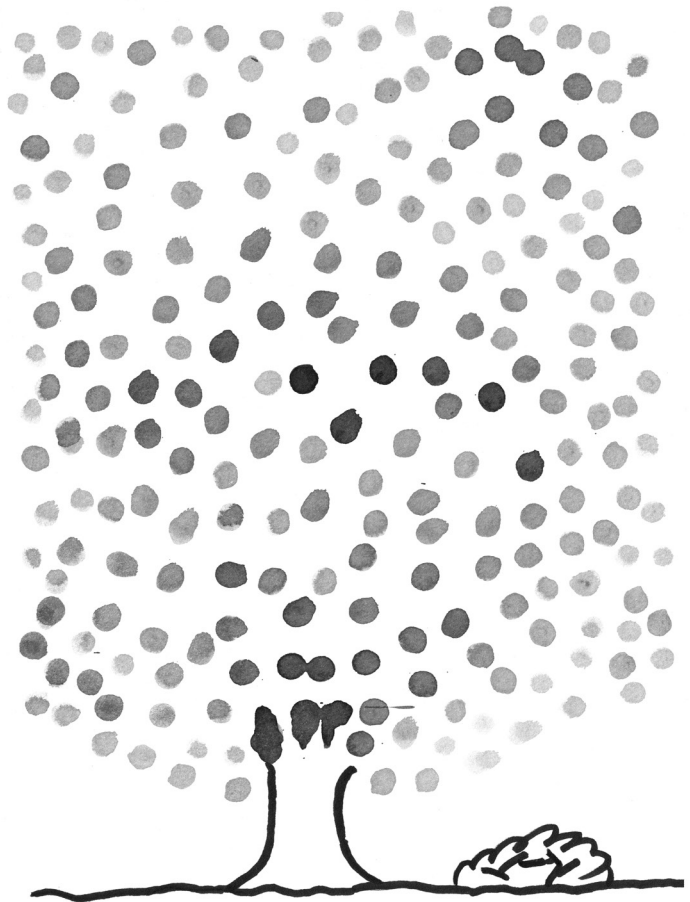
« Rendez-vous ce soir à huit heures ».

Pfff, c'est pas compliqué, répliqua Morgane.

Morgane c'est la pire fille de la classe... de la ville... du monde ! Je la déteste parce qu'elle déteste Kelly. Et moi, Kelly, comment dire... je l'aime bien.

— À quoi ça sert un arbre à souhaits ? demanda Thierry.

— On écrit ce que l'on souhaite sur un petit papier et on le



glisse dans une des fentes de l'arbre. En espérant que ça se réalisera.

— On peut y mettre sa liste de Noël ? questionna Zoé.

— Non Zoé, ce n'est pas la boîte aux lettres du Père Noël ! précisa le maître. En général, les gens font des vœux pour leur avenir ou pour la guérison d'un malade ou encore pour s'amuser. Si vous voulez, vous pouvez en écrire et les déposer dans l'arbre. Mais on fera ça après manger, non ?

C'est vrai qu'on commençait à avoir faim. Alors on s'est tous levés pour aller pique-niquer au Peyrou. On est passés devant la statue de Louis XIV pour s'installer autour du Temple des eaux et de son bassin. J'ai jeté un œil sur les sculptures en haut du bâtiment. Certaines têtes bizarres m'ont rappelé Morgane, mais je n'ai rien dit. Sinon elle l'aurait répété au maître et je me serais fait gronder. On a ouvert nos sacs et on s'est régalés... comme toujours quand on pique-nique.

Julien, comme d'habitude, a commencé par son paquet de bonbons. Lui, il mange à l'envers. Arthur s'est goinfré de chips, de hamburgers et de crêpes au chocolat. Lili avait un cheeseburger avec des frites et une glace. Mais comme la glace avait fondu, elle en avait plein son sac, la pauvre ! Alors pour l'empêcher de pleurer, sa meilleure amie lui a donné la moitié de son yaourt. Kelly et moi, on s'est installés côte à côte car, puisqu'on est voisins, nos mères ont l'habitude de nous préparer un pique-nique commun.

Après le repas, la classe s'est regroupée sous la statue.

— Je vais vous distribuer des feuilles pour que chacun d'entre vous écrive un souhait, annonça le maître. Ensuite, nous irons les glisser dans l'arbre.

— Moi je veux du maquillage et du vernis à ongles !
s'écria Léo, le clown de la classe.

Tout le monde éclata de rire.

— Moi, je voudrais que Rayan soit amoureux de moi,
dit Karine.

— Et moi, je voudrais que Karine disparaisse à tout
jamais ! répliqua Rayan.

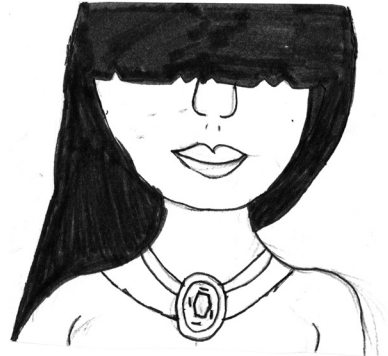
— Et moi, je voudrais que vous arrêtiez de faire les
pitres, vociféra le maître. Vous pourriez penser à des
choses plus intéressantes, non ?

Le calme revenu, le maître nous a distribué des
feuilles et des crayons, et chacun s'est mis à réfléchir
à ce qu'il souhaitait. Après avoir fini, on s'est tous
regardés. Normalement, on n'aurait pas dû se dévoiler
nos souhaits, mais on n'a pas pu s'en empêcher. Marie
avait écrit qu'elle voulait être la plus forte en maths.
Mathieu voulait une nouvelle console de jeu vidéo pour
devenir un vrai pro. Léna, qui rêve de pouvoir surmonter
ses peurs, voulait avoir un serpent blanc, mais un
gentil. Louna voulait fêter Noël deux fois par an. Je
veux un amoureux, écrivit Janna, mais un seul, pas plus.
L'un voulait aller dans l'espace. L'autre, voyager dans
le monde entier. Être bilingue. Avoir de l'imagination.
Rencontrer une licorne. On a vraiment eu de tout :

une chanteuse, une boxeuse,
un nageur, un aviateur, un footballeur (américain),
des cheveux longs, un dragon, un caleçon,
un violon, un avion, une glace en carton,
un vélo électrique, un vélociraptor,
une moto rouge, un hamster blanc, un cheval noir,
mais pas un seul raton laveur !

Moi j'ai pensé très fort à Kelly avant d'écrire. Et ce qui m'est venu, c'est un petit poème :

Ma chère Kelly,
Je t'aime à la folie,
Tu es belle comme la fleur
De mon cœur
Qui pleure
De bonheur
(Oui bon, d'accord, faut encore que je l'améliore.)



J'étais en train de le relire à voix basse quand j'ai senti quelque chose me tapoter le dos. J'ai tourné la tête et j'ai vu une pierre rouge que je connais bien, le pendentif de Kelly. Un vieux collier que sa mère lui a offert pour son anniversaire et qu'elle ne quitte jamais. Elle était penchée sur moi et regardait par-dessus mon épaule :

— Qu'est-ce que tu racontes là ?

J'ai bafouillé :

— Heu... rien, rien du tout...

— Tu récites un poème ?

— Oui, pour... pour ma sœur.

— Ah oui ? Et depuis quand tu as une sœur, toi ?

Je crois que j'ai rougi.

— Mais bon, un poème, c'est mignon, dit-elle avant de s'éloigner.

J'ai replié mon papier et je l'ai suivie du regard en me disant qu'elle devrait apprendre à ne pas lire dans le dos des gens.

Le maître nous a rassemblés et on est retournés au Jardin. Mais, avant de déposer nos souhaits, on est passés voir un autre arbre remarquable. Le même

arbre que dans le square, au pied de la tour des Pins. Et comme maman m'avait acheté un guide touristique de Montpellier, je connaissais son nom. Alors, quand le maître a demandé :

— Savez-vous quel est le nom de cet arbre ?

J'ai aussitôt répondu :

— Le Dingo Baobab !

— Ouah là là ! rigola Morgane. T'es bête ! C'est le ginkgo biloba !

Le maître lui a demandé de se taire. Bien fait pour cette petite peste ! Puis, il s'est lancé dans une longue explication sur l'arbre aux quarante écus, une espèce qui a des millions d'années, avec ses larges feuilles en éventail, dont seul l'arbre femelle donne des fruits, des fruits qui puent le vomi, et bla bla bli et bla bla bla... Le maître, quand il se lance, il n'arrête pas. Quel bavard !

Pendant ce discours, j'ai remarqué du coin de l'œil Kelly qui s'éloignait du groupe. Je l'ai suivie discrètement. Elle est passée devant le bassin aux nénuphars et s'est arrêtée un moment. On aurait dit qu'elle inspectait l'eau. Je la connais bien Kelly, Dieu sait que je la regarde souvent. Mais là, elle n'avait pas son comportement habituel, elle faisait des gestes bizarres. Soudain, elle s'est retournée. Elle avait un regard étrange. On aurait dit que ses yeux avaient changé de couleur. D'une drôle de voix, elle m'a posé une question qui m'a fait honte :

— Pourquoi m'as-tu suivie ?

Ne sachant pas quoi dire, je n'ai rien répondu. Et la boule au ventre, j'ai rejoint les autres pendant que Kelly restait dans sa petite bulle en jouant avec son vieux collier. Tout le monde se dirigeait joyeusement vers la montagne de Richer, chacun avec son papier dans

la main. Mais, soudain, on s'est tous arrêtés, les yeux grands ouverts : l'arbre n'était plus à sa place. Il avait disparu ! Le filaire avait filé.

Un grand silence a régné sur le Jardin des plantes. Toute la classe avait l'air choqué.

— Où est-il passé ?

— Comment veux-tu que je le sache ?

— Peut-être qu'il en avait marre de nous ?

— Vous croyez que c'est de notre faute ?

— Qu'est-ce qu'on va faire ? On prévient la police ?

— Appeler la police pour la disparition d'un vieil arbre ? N'importe quoi !

— On va mener l'enquête, c'est une affaire pour moi !

— Arrête de te prendre pour le chef !

— Qui a bien pu faire ça ?

J'ai repensé alors à Kelly. Est-ce qu'elle était allée vers l'arbre ? Est-ce qu'elle avait quelque chose à voir avec cette disparition ? Je ne voyais pas comment elle aurait pu faire. Et puis je ne voulais pas la dénoncer. Je l'ai cherchée du regard. Elle était assise sur la margelle du bassin, en train de caresser un chat. Elle avait quelques feuilles dans les cheveux. Je me suis approché pour les enlever. J'ai remarqué que ses yeux étaient d'un bleu assez foncé, inhabituel. Mais, petit à petit, ils sont redevenus bleu-clair. Elle m'a dit :

— Je me sens toute patraque. Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

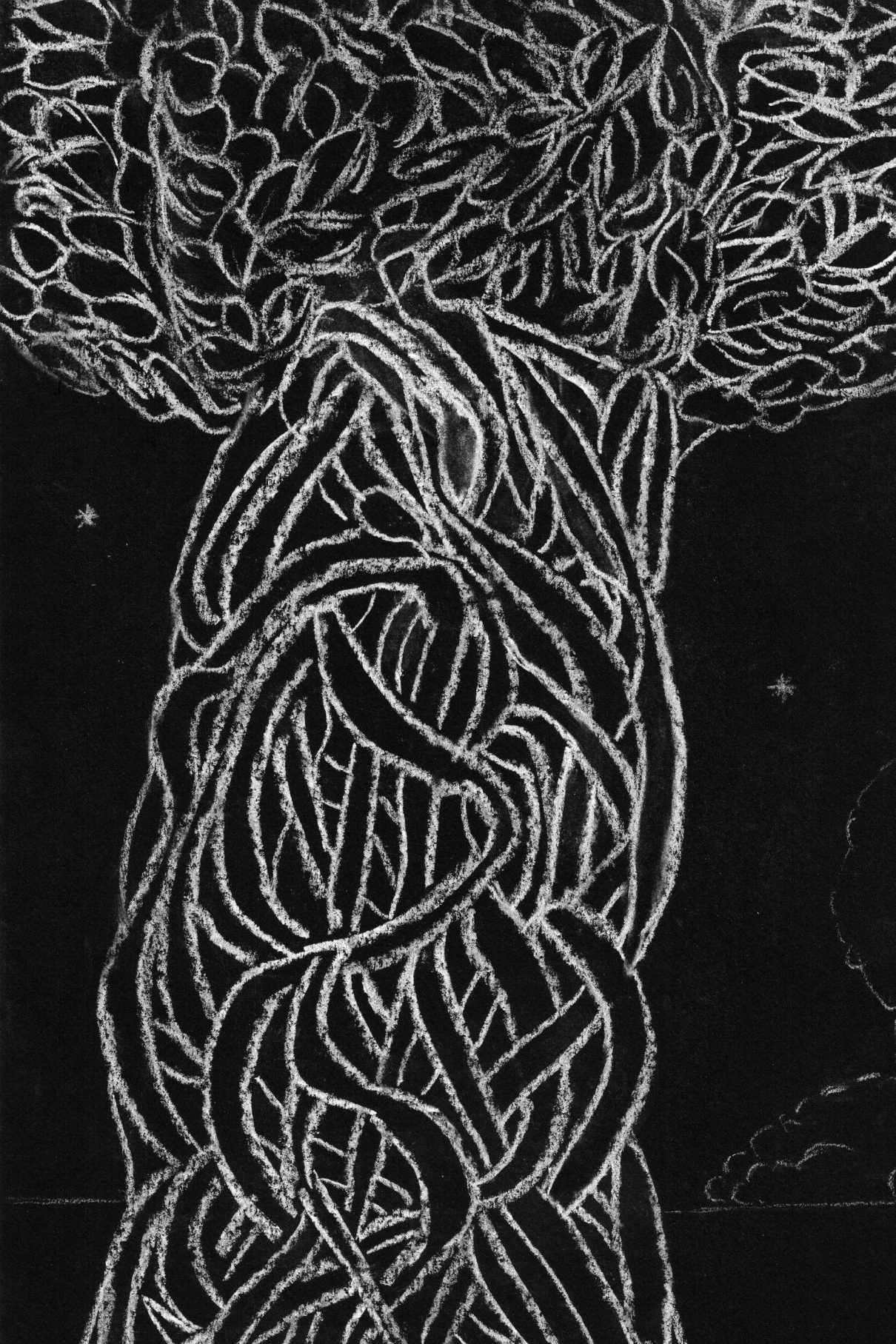
Elle avait vraiment l'air perdu.

On a rejoint le groupe. Ça criait toujours de tous les côtés. J'ai hurlé :

— Maître, faites quelque chose !

Le maître a réfléchi un moment, puis il a murmuré :

— Écoutez les enfants, entre nous, je pense que

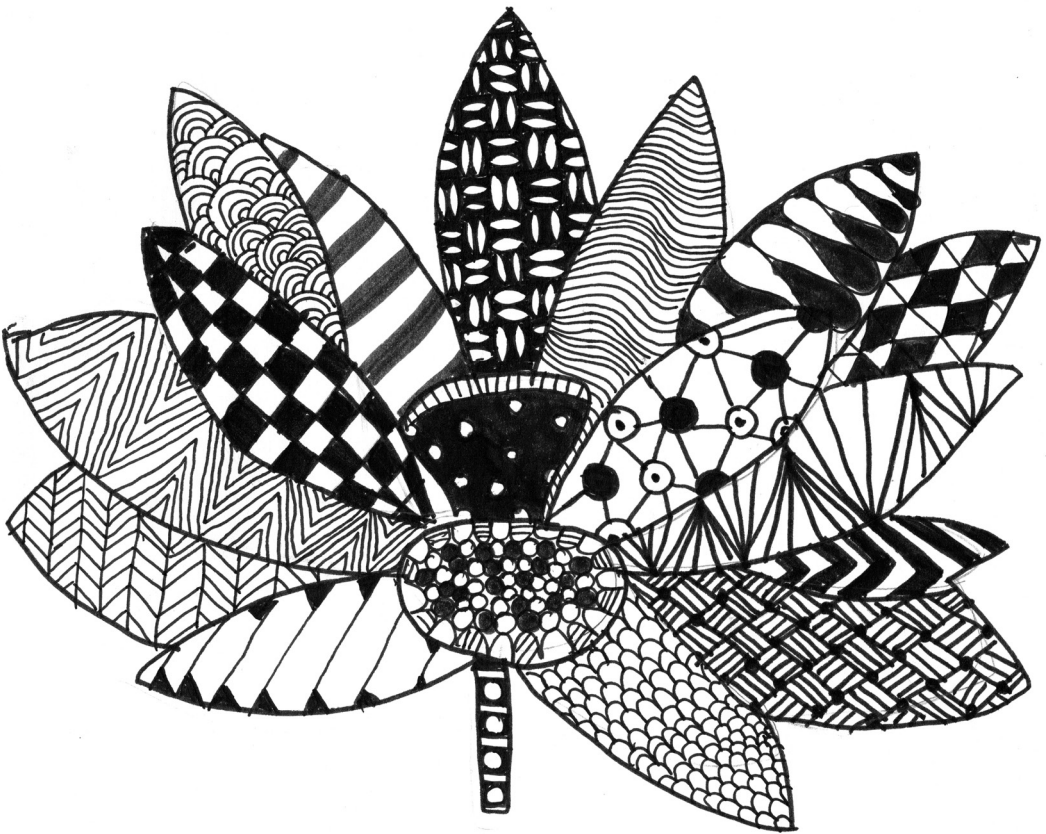


ce serait mieux de garder le secret pour l'instant. Après tout, peut-être que nous avons une hallucination collective. Nous y verrons plus clair demain. Allez, on s'en va, venez-vous ranger. Dans le calme s'il vous plait, pour une fois.

Nous nous sommes tous rangés en silence, un peu troublés.

— Kelly ! appela le maître, on n'attend plus que toi !

Kelly est venue se ranger avec nous, mais elle semblait, comment dire... ailleurs. Elle tripotait encore son pendentif. Et on a quitté le Jardin des plantes.



2. NUIT BLANCHE

La nuit était tombée depuis longtemps, mais je n'arrivais pas à dormir, je pensais à Kelly, à l'arbre disparu. J'ai entendu du bruit dans la résidence. J'ai regardé par la fenêtre et vu Kelly, dehors, en pyjama et en chaussons. Elle avait perdu une de ses pantoufles, elle se prenait pour Cendrillon, peut-être ? Avec son vélo, elle est partie en direction du centre-ville. Je me suis habillé en quatrième vitesse. J'ai regardé dans le salon où la télé était allumée et mes parents dormaient profondément sur le canapé. J'ai dévalé l'escalier, attrapé ma trottinette et suivi Kelly, de loin. Elle se dirigeait vers le Jardin des plantes.

Elle a posé son vélo contre le portail, elle a grimpé le muret et s'est laissée glisser de l'autre côté. Je l'ai suivie, en faisant attention à ne pas faire de bruit. Elle avançait vers la montagne de Richer. Elle a monté les marches et continué le long de l'allée.

Soudain, j'ai vu une étrange silhouette s'approcher d'elle. Elle avait à peu près notre âge mais elle était vêtue d'une longue robe genre princesse. Elle l'a prise par la main et l'a entraînée vers l'arbre de Judée. Elles se sont assises. Je me suis approché silencieusement et je me suis caché derrière une statue. De là, j'ai entendu toute leur discussion. La fille mystérieuse s'est mise à raconter son histoire :

— Je m'appelle Léonore. Je suis née en 1593...

— Quoi ? s'écria Kelly. Tu as plus de quatre-cents ans ? Pourtant, on dirait que tu as mon âge.

— Oui c'est vrai. Je vais te raconter mon histoire et tu comprendras mieux...

— Quatre siècles ! ça explique tes vêtements...

Pardon, je t'écoute.

— L'année où je suis née, mon père, Richer de Belleval, fut chargé par le Roy de France de construire l'*Hortus Monspeliensis*, c'est-à-dire le Jardin des plantes de Montpellier. J'ai toujours adoré aller dans ce jardin. Toute petite, je rêvais de devenir *mèdge*, médecin, comme mon père. Je suivais souvent les leçons que les professeurs donnaient aux étudiants de la faculté de médecine. Tu sais que Montpellier a une des plus anciennes facultés de médecine d'Europe ?

— Oui bien sûr. On a appris ça à l'école.

— Je revois les médecins dans leurs longues robes rouges montrant les plantes aux étudiants attentifs, expliquant à quoi elles servaient, comment elles pouvaient guérir des maladies.

— Et ton papa ? il était d'accord avec ça ? Que tu suives les leçons des étudiants ?

— Au début non. Il trouvait cela inconvenant et même un peu dangereux.

— Pourquoi dangereux ?

— À cette époque, seuls les hommes pouvaient être médecins. Les femmes n'en avaient pas le droit. Celles qui guérissaient les malades étaient souvent considérées comme des sorcières. Alors, une petite fille ! Cela était encore plus curieux !

— Mais il a changé d'avis ?

— Oui, car un jour, pendant une leçon, j'aidai un de ses étudiants à répondre à un questionnaire. Moi, enfant, je connaissais la bonne réponse ! Voyant que je m'intéressais vraiment à la botanique, mon père accepta de fermer les yeux. « Tu es très forte Léonore » disait-il. Alors, les étudiants me cachaient derrière eux et les professeurs faisaient semblant de ne pas me voir.

C'est comme cela que j'ai appris à connaître les plantes médicinales. Je regardais faire mon père puis, le soir à la maison, je m'entraînais à faire des potions, des remèdes, des élixirs...

— C'est génial ! tu devais être heureuse !

— Oui. Mais un jour tout s'effondra.

— Ah bon ? pourquoi ?

— Le Roy nous envoya son plus fidèle messenger.

Le message nous disait que Henri IV était très inquiet pour la santé de son jeune cousin habitant Montpellier. Il demandait à mon père, le plus célèbre médecin botaniste du royaume, de le soigner. Père partit immédiatement au chevet du malade. Je le suivis. La médecine me passionnait tellement ! Et puis, sauver la vie d'un cousin du Roy, c'était un incroyable honneur ! Je voulais absolument être là !

— Donc tu as accompagné ton père.

— Oui. Quand nous arrivâmes près du malade, celui-ci grelottait de froid, alors que son lit était tout contre la cheminée. Des perles de sueurs coulaient sur son visage. Son teint était livide. Comme tout bon médecin, Père demanda à son patient d'ouvrir grand la bouche. Il constata que la langue était visqueuse, pâteuse et très blanche. Il demanda au malade de tousser très fort. Le cousin du Roy sembla s'étouffer, il cracha. Je demandai aux domestiques d'apporter un crachoir pour éviter de tout salir avec ses mucosités.

— Les bronches sont prises, dit mon père. Nous allons utiliser du laurier sauce en infusion pour soulager la respiration, et en décoction pour décongestionner les voies respiratoires.

Il se tourna vers moi et me demanda d'aller en urgence chercher des feuilles de laurier fraîches pour

préparer l'infusion.

Jamais je n'avais couru aussi vite. Arrivée au jardin, j'arrachai des feuilles sous les fleurs roses du laurier. Je les déposai dans un bol que j'avais emporté dans mon sac et je courus dans la cuisine. J'avais décidé de préparer moi-même l'infusion demandée par mon père. Je hachai les feuilles, je les plongeai dans l'eau que j'avais mise à bonne température et j'ajoutai un peu de miel pour qu'elle soit moins amère. J'étais très fière de ma tisane miraculeuse. Quand tout fut prêt, j'emportai la boisson dans la chambre du malade et je lui tendis le bol. Mais...

— Mais quoi ?

— À peine le jeune cousin du Roy eut-il fini de boire mon médicament qu'il mit la main sur son cœur, il cria, s'étouffa, s'écroula... Malgré la panique, mon père fit les gestes de secours, il coucha le malade sur le côté pour lui éviter l'étouffement. Il tenta même une saignée mais aucun sang ne coula. On secoua le corps mais rien ne se produisit. Il était mort.

— Quelle horreur ! que s'est-il passé ensuite ?

— Les confrères de mon père furent chargés de mener l'enquête. Ils analysèrent les remèdes qu'il avait donnés au malade. Sans rien trouver d'anormal. Puis, l'un d'eux prit le bol que j'avais apporté et dit :

— Il y a du laurier dans cette infusion !

— Certes, répondit mon père, c'est moi qui l'ai demandé.

— Mais quelle incompétence ! Ce laurier est toxique ! Même un débutant sait cela ! Morbleu !

Mon père, choqué, balbutia :

— Mais de quelle espèce de laurier parlez-vous ? Je sais bien que...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Les gardes le saisirent et l'emmenèrent. Je réalisai alors mon erreur tragique. Dans ma précipitation j'avais confondu le laurier sauce et le laurier rose.

— Et alors ? demanda Kelly. C'est si grave que ça ?

— Le laurier rose est parfois utilisé pour tuer les rats, quelques feuilles peuvent tuer une personne. Mon erreur était impardonnable. Je me dénonçai aussitôt. Les gardes me lièrent les mains et je rejoignis mon père au cachot. Quand il me vit ainsi, il eut l'air désespéré, puis il éclata en sanglot. Moi je pleurai toutes les larmes de mon corps. Nous nous regardâmes en silence. Il me prit dans ses bras et me dit :

— Tu ne devrais pas être ici. Tu n'as rien à voir avec cette histoire. Tout est de ma faute.

— Mais non, Père, c'est moi la fautive.

Je lui avouai l'énormité de ma bêtise. Je vis dans les yeux de mon père autant de chagrin que dans mon cœur. Nous laissâmes couler nos larmes.

— Ecoute-moi Léonore. Je n'aurais pas dû te confier cette mission. Mes explications n'étaient pas assez claires. Je me sens tellement coupable. C'est moi qui devrais être puni. J'ai déjà longuement vécu tandis que toi, tu es encore si jeune. Je te protégerai, je te le jure, je trouverai un moyen.

Il m'embrassa pour la dernière fois de notre vie. Les gardes arrivèrent et nous séparèrent. Je hurlai :

— C'est mon erreur ! Libérez mon père ! Tuez-moi s'il le faut mais laissez-le tranquille ! Père ! Père... !

J'eus si peur que je m'évanouis. Quand je rouvris les yeux, je me sentis à l'étroit, comme dans une cage. À l'extérieur, je reconnus un paysage familier. J'étais revenue dans le Jardin des plantes. Mais je ne pouvais

plus bouger. Je vis alors mon père qui s'approchait. Il posa la main sur ma prison et m'expliqua tout :

— Léonore, dit-il, tu as été jugée et condamnée pour sorcellerie. Tu devais être brûlée, comme le sont les sorcières. Pour sauver ta vie, j'ai fait appel à un vieil ami, un mage, qui t'a évité le bûcher. Mais te voilà enfermée dans cet arbre. Pour très longtemps. C'est ta punition. As-tu encore le collier de ta mère ?

Bien sûr que je l'avais encore, il le savait. Il continua :

— Garde-le précieusement. Je vais en faire fabriquer un autre, absolument identique. Il sera transmis de génération en génération et un jour, tu le retrouveras sur un de nos descendants. Réunis les deux bijoux et tu seras libre. D'ici là, toutes ces années à vivre dans cet arbre t'apporteront peut-être des capacités inattendues. Adieu ma fille.

Il y a eu un moment de silence.

— Mais j'y pense, dit Kelly, comment es-tu sortie ? Comment se fait-il que je te vois ?

— J'ai appris à faire disparaître l'arbre pour pouvoir en sortir et redevenir visible, expliqua Léonore. Mais cela ne dure jamais très longtemps. Ensuite, il réapparaît et moi, je regagne ma solitude.

— Tu as dû t'ennuyer là-dedans ! s'étonna Kelly.

— J'ai appris à m'occuper. Car au fil des siècles, mon arbre est devenu particulier pour les gens. Ils ont commencé à y déposer des papiers, des vœux. Mon arbre-prison est devenu votre arbre à souhaits. Je lisais tous les messages et j'essayais d'en réaliser. Parfois je réussissais. Et puis, les amoureux ont pris l'habitude de s'en servir comme boîte aux lettres. Là encore j'essayais de les aider. Surtout les jours de la Saint...

Elle s'est arrêtée et s'est approchée de la statue



serait pas... Valentin ?

Elles m'avaient découvert. Je suis sorti de ma cachette.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda Kelly. Tu m'as encore suivie ?

J'ai répondu, tout penaud :

— J'étais inquiet pour toi, je voulais te protéger.

— Tu connais ce garçon ? questionna Léonore.

— Oui, bien sûr, c'est mon meilleur ami.

— Puisque vous êtes réunis tous les deux, vous allez jouer un rôle très important dans mon histoire.

— Quel rôle ?

— Connais-tu tes ancêtres ?

— Mes ancêtres ? non, répondit Kelly. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que j'en fais partie, dit Léonore. Et lui aussi, ajouta-t-elle en désignant la statue de Richer de Belleval. Et connais-tu ce bijou ?

Elle nous a montré son collier, un médaillon en or avec au centre un rubis rouge sang.

— Ça alors ! répondit Kelly. J'ai le même !

Elle a également sorti son collier. Identique.

— Sais-tu d'où il vient ?

— Ma mère me l'a donné pour mon anniversaire. Elle le tenait de sa mère...

— ... qui le tenait de sa mère et cela depuis de très nombreuses générations, continua Léonore. C'est grâce à lui que je t'ai reconnue et que je t'ai manipulée pour que tu reviennes cette nuit. Pardonne-moi.

Léonore nous a demandé de réunir les deux médaillons. Chacun des bijoux possédait un joyau, l'un avec un relief, l'autre avec un creux. Nous les avons collés. Ils s'emboîtaient parfaitement. Un bruit

mystérieux s'est fait entendre, assez discret au début, puis de plus en plus fort. Soudain une lumière a jailli ! Dans cet éclair, on a vu défiler toute la vie de Léonore, de sa naissance à son enfermement. Quand la lumière s'est éteinte, les deux colliers avaient disparu. À leur place, dans la main de Kelly, il y avait une graine. Une graine ovale, marron clair, toute biscornue. Nous étions stupéfaits. Léonore semblait ravie.

— Je vais enfin avoir une vie normale, murmura-t-elle, émue. Trouvez de quoi creuser, et vous pourrez me libérer.

Il y avait des travaux du côté de l'orangerie. J'y ai emprunté une pelle. Je me suis mis à creuser à l'endroit où se trouvait l'arbre disparu. Quand le trou a été assez profond, Léonore et Kelly y ont déposé délicatement la graine. J'ai rebouché le trou et j'ai failli être assommé par un arbre qui a jailli de terre comme une fusée. Un arbre dont le tronc ressemblait à un tourbillon de racines emmêlées. Le filaire était revenu.

Et Léonore n'avait pas disparu. Elle était toujours là. Bien visible. Libre.

3 . M A T I N R O S E

Le lendemain en classe, le maître nous a annoncé :

— Les enfants, j'ai deux nouvelles pour vous. D'abord, ce matin, avant de venir, je suis passé au Jardin des plantes et j'ai vu que...

Il s'est arrêté un moment. Silence total dans la salle.

— ... que l'arbre à souhaits est revenu !

Tout le monde était soulagé et s'est mis à applaudir. J'ai fait un clin d'œil à Kelly. On a applaudi avec tous les autres pour ne pas éveiller les soupçons. Bon, c'est décidé ! Maintenant que mon poème est terminé, je lui offrirai à la prochaine récré... ou à la suivante... Quand le calme est revenu, le maître a ajouté :

— Et la seconde nouvelle, c'est que nous avons une invitée, qui deviendra peut-être une nouvelle élève !

On s'est tous tournés vers elle.

— Comment t'appelles-tu ?

D'une voix timide, elle a répondu :

— Léonore.

